

## LA FLÈCHE DE L'ÉGLISE DE BULAT.

PAR JEAN-PAUL ROLLAND

La construction de cette tour (*sur laquelle sera construite la flèche :ndlr*) est indiquée sur un grand phylactère, au porche ouest. Malheureusement il n'est pas facile de lire l'inscription, le temps ayant fait son œuvre, cependant nos prédécesseurs lisaient : « *En lan 1530, 29<sup>e</sup> jour de febvrier, fust commencée ceste tour par F(Fouquet) Jehannou<sup>1</sup>, mestre de lesvre (maître de l'œuvre), et G Cozic, procureur fabrique.*

Voici ce qu'en disait l'abbé Daniel, curé-architecte, de Bulat Pestivien en 1864 dans l'Annuaire des Côtes du Nord : « *La tour, autre chef-d'œuvre de l'architecture classique, qui s'élance à trente mètres au moins dans les airs, est couverte de toutes parts d'un luxe inépuisable d'ornements. Elle a vu passer plus de trois cents hivers qu'elle a bravés comme un seul jour ; et à la vue de ses gigantesques et solides proportions, il est facile de deviner qu'elle n'a pas à redouter davantage les siècles qui suivront les nôtres.*

*Flanquée de huit contreforts et décorée de pilastres et de niches couvertes de délicieuses sculptures, elle est distribuée en trois étages par des entablements, des frises, des corniches et des galeries. Les deux étages supérieurs sont percés de quinze fenêtres, de cinq mètres de hauteur, sur soixante-six centimètres de largeur. Leurs parois extérieures sont couvertes d'élégantes moulures, et leur clef de voûte simule des consoles chargées de sculpture. Ces fenêtres sont flanquées de chambranles élancées et couvertes de losanges, de macles et de toutes sortes d'ornements de la Renaissance, et se termine par un coquillage, en guise de fleurons. Une galerie, composée tour à tour d'arcades cintrées et de balustres couronnés de chapiteaux couverts de feuillages, règne au pourtour de la première plate-forme. Rien donc de plus simple que de mettre la seconde en conformité de style avec la première.*



Fig. 1 : Tête d'animal monstrueux à la base de la flèche

*Mais non, il y a trente ans (1836) un architecte, sous prétexte d'achèvement, voulant faire de l'originalité à lui, surmonta la seconde plate-forme d'une galerie composée de pieux de bois, avec accompagnement d'entonnoir de la même matière. Heureusement le temps est venu bien vite à bout de tout cela ».*

*« Le dôme, affectant une forme pyramidale, à huit pans, a ses arêtes chargées de crochets ».*

En effet Fouquet Jehannou avait construit une tour de 30 mètres de haut et 8 mètres de larges qui comprenait trois niveaux :

- Le rez-de-chaussée, avec le porche.
- L'ancienne chambre de l'horloge.
- La chambre des cloches.

1 - Illustre inconnu. On retrouve son nom mais en sous ordre avec Jean Le Moal lors de la réfection de l'église Notre Dame de Bon Secours à Guingamp en 1537. Mais on ignore où il fut formé. Il fut très probablement sur un chantier morbihannais, car le portail principal, au bas de la tour, est surmonté d'un tympan ajouré avec fenestration, disposition si caractéristique des édifices du diocèse de Vannes (selon René Couffon).

Il l'avait édifiée selon le style Renaissance marqué par :

Le retour à l'arc en plein cintre.

La division horizontale du monument par des balustrades et des corniches fortement saillantes.

La division verticale par de nombreux pilastres ornés de motifs géométriques.

La profusion de petits personnages.

Le 8 septembre 1833 (huit jours avant le grand pardon) le gros bourdon s'effondre avec fracas, écrasant le bedeau (François Le Goff) et blessant un de ses collaborateurs (de Plougonver). Les boiseries du beffroi étaient en mauvais état.

Moins de trois ans plus tard, le 1<sup>er</sup> mars 1836, un violent orage foudroie la tour et son dôme, détériore l'horloge, détruit le lambris de la voûte et met en pièces les vitraux. De 1842 à 1850, l'entreprise Chamaillard de Rostrenen, refait la charpente et la voûte. De 1845 à 1848, toutes les parties supérieures des murs sont reprises sur l'épaisseur de deux ou trois lits de pierre.

L'abbé **François-Marie DANIEL** est nommé le 5 mars 1861 à Pestivien-Bulat. Lors de sa visite pastorale, le 5 avril 1864, Monseigneur David exprimait le vœu que soit entreprise la construction d'une flèche en rapport avec la tour.

C'était également le souhait que formulait l'archéologue Gaultier du Mottay : *"Ah ! Qu'une flèche élancée en remerciement des faveurs reçues dans ce sanctuaire depuis cinq siècles vienne parachever ce noble édifice"*.

Du 25 mai au 30 novembre 1865, l'entreprise Le Bellec-Le Guilcher de Lannion construit la flèche du clocher d'après les plans de l'abbé Daniel, curé-architecte de la paroisse de Bulat ! Quelle audace.

Peut-on s'imaginer, avec les moyens de l'époque, une telle envolée minérale arrachée au flanc des carrières qui culmine à 66 mètres<sup>2</sup>, effectuée en six mois, seulement ! Le granit était extrait de la carrière du Guic à Guerlesquin distante d'une vingtaine de kilomètres et qu'il a fallu aller chercher.

### Contexte dans lequel cette flèche a été construite.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise veut, en quelque sorte, « avoir sa revanche sur la Révolution ». Pour certains révolutionnaires les clochers sont des points de ralliement à la superstition.

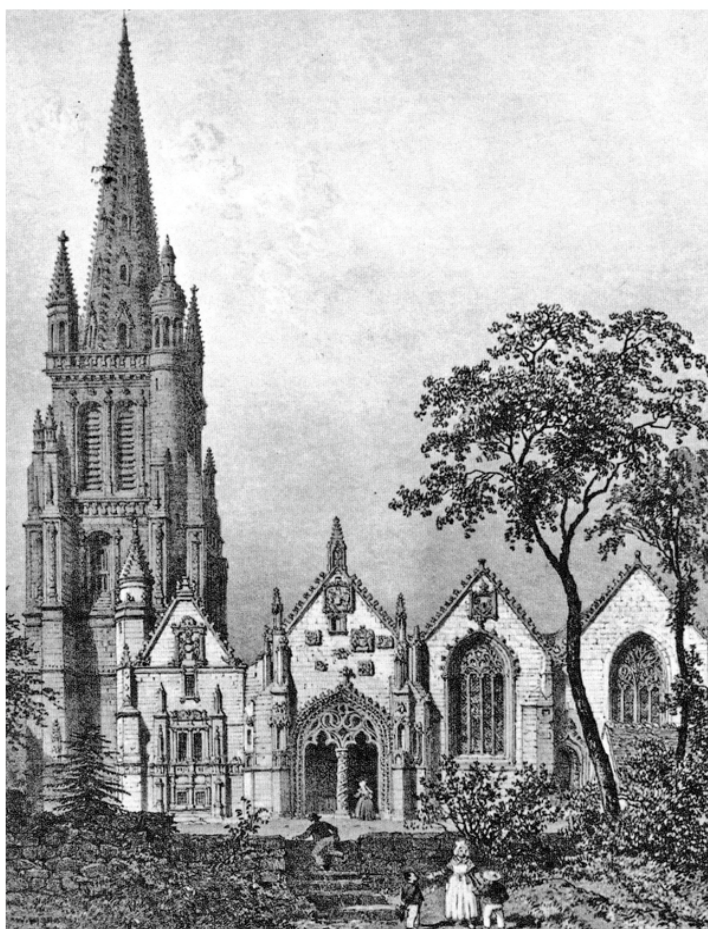


Fig 2 : Lithographie de 1865 réalisée par l'Abbé Daniel, les clochetons et les pinacles n'ont pas été construits

2 - La flèche la plus haute en Bretagne est celle de Notre Dame du Kreisker à Saint Pol de Léon : 78 mètres construite milieu XV<sup>e</sup> siècle. Puis vient celle de la cathédrale saint Corentin à Quimper : 75 mètres construite en 1854 par l'architecte Joseph Bigot. Celle de l'église de Bourbriac mesure 64 mètres.

La signature du Concordat, le 15 juillet 1801, marque la fin de ces périodes difficiles. Après la Révolution, beaucoup de ces édifices ont été délaissés, les nobles qui finançaient une partie de l'entretien ne sont plus présents. Leur état devient déplorable. Sous la Restauration<sup>3</sup>, l'Eglise retrouve force et dynamisme. Il faut ranimer la foi religieuse. Des cérémonies dites de « réparations », avec fastueuses processions et élévations de croix, sont organisées. Il s'agit de pardonner publiquement les offenses faites à la religion lors de la Révolution. Il faut fêter la « foi renaissante ». L'élan ne fait que s'amplifier sous le règne de Napoléon III (1851-1870). Désireux de bénéficier du soutien électoral des légitimistes<sup>4</sup>, l'empereur mène une politique très favorable au clergé. Le budget des cultes est en constante augmentation et les communes reçoivent une enveloppe financière réservée à la construction d'édifices religieux. C'est la belle époque des curé-bâisseurs.

Un grand nombre de paroisses est pris d'une véritable fièvre de restaurer, d'agrandir, de construire des édifices destinés au culte catholique. Ces initiatives visent à adapter le patrimoine religieux aux nécessités du temps, qu'elles soient démographiques, économiques ou pastorales. Pour le clergé, cette démarche s'inscrit dans une politique de reconquête religieuse. Ces chantiers ont exigé d'énormes sacrifices des communes, des départements, de l'Etat. Comme souvent on manque de moyens, on a recouru à des solutions de fortune, ainsi, à Bulat Pestivien, je ne sais qui a eu cette idée de souscription. Voici ce qu'écrivit Y M Le Men, Curé-Doyen de Callac dans son livre « Sanctuaire et Pèlerinage de Notre Dame de Bulat » publié en 1912, :

*« En effet la municipalité refuse, par délibération, de contribuer aux dépenses de la construction et d'y engager les ressources communales.*

*Ce contre temps ne fut pas un obstacle suffisant pour briser l'énergique volonté de l'abbé. Pendant qu'on négocie, et Dieu sait si les négociations furent longues, on fait tailler de la pierre en vue des travaux à exécuter. Dans la délibération du 27 septembre 1863, le Conseil de Fabrique déclare se charger seul, avec ses propres ressources, de l'achèvement de la tour, non toutefois, sans assujettir l'abbé Daniel à la garantie personnelle. Dès lors, les difficultés sont aplanies : l'approbation préfectorale ne se fait plus attendre et l'avis favorable de Monseigneur David est accordé. Au mois de mars 1865, le même Conseil de Fabrique décide, sous sa responsabilité, confier l'exécution des travaux conformément aux plans et devis, pour la somme de 17000 francs<sup>5</sup> à l'entreprise Yves Bellec et frère, Guillaume Guilcher et fils, de Lannion.*

*Lors de la souscription, pendant plusieurs jours, on put voir des collecteurs bénévoles se présentant à travers les sentiers qui relient les villages, recueillir ici, la généreuse offrande du riche, là, l'obole spontanée du pauvre.*

*Aux alentours, les rochers éclatent sous la pression de la barre à mine ; conduits bruyamment par les paysans, les attelages tirent après eux d'énormes masses de granit qu'on pose aux abords de l'église. Les lourds marteaux des picoteurs s'abattent et rebondissent, l'acier de leurs ciseaux grince et résonne sur les blocs informes qu'ils convertissent en pierres taillées et ouvragées. Les manœuvres mêlent la chaux et le sable, pendant qu'on dispose les treuils. Et le 30 novembre de la même année, la croix se dresse à son faite ».*

La bénédiction eut lieu le 26 mai 1867. En ce jour, Monseigneur David, monté à la galerie supérieure de la tour, lança aux échos :

3 - Période de l'histoire de France comprise entre la chute du Premier Empire le 6 avril 1814 et la révolution des Trois Glorieuses du 29 juillet 1830. La Restauration consiste en un retour à la souveraineté monarchique de la Maison de Bourbon, exercée dans le cadre d'une monarchie constitutionnelle limitée par la Charte de 1814, sous les règnes de Louis XVIII et Charles X, frères cadets de Louis XVI, déchu en 1792 puis exécuté en 1793.

4 - Partisans de la branche aînée des Bourbons, détrônée par la révolution de juillet 1830 au profit de la branche d'Orléans. (Partisans du comte de Chambord [Henri V], les légitimistes s'opposèrent à Louis-Philippe I<sup>er</sup> puis Napoléon III. Ils fusionnèrent avec les Orléanistes en 1873, mais l'intransigeance du comte de Chambord fit échouer leur tentative de restauration monarchique.)

5 - En sachant que vers 1850, un Kg de pain valait : 0.37 franc ; une livre de beurre : 1.77 franc ; le salaire moyen d'un homme pour 12 heures de travail : 3.60 francs.

«*Ma c'halon a deu da doman, ma daoulagad da ouëlan, pa deuan ac'han da deurel eur zell war ma Eskopti tro-dro* ».

« Mon cœur s'attendrit, mes yeux se mouillent de larmes, en promenant d'ici, mon regard jusqu'aux extrémités de mon diocèse ».

Monseigneur David nomma chanoine honoraire de son église F M Daniel.

Au banquet qui suivit la cérémonie, l'abbé Pierre Carré, recteur de Plourac'h, en commémora la solennité par une cantate.

Air : « *Je suis natif du Finistère* »

1	4.
A Bulat en Basse-Bretagne, L'on vient de finir une tour. Au fond d'une vaste campagne, Cet élégant clocher à jour Va s'élançant Comme un Géant Portant au ciel son sommet culminant Au-dessus des montagnes [bis] Qui sont tout à l'entour.	Sur cet esprit contradictoire Qui se débattait tous les jours, La Vierge a donné la victoire Par son efficace secours, Et le méchant En murmurant Vit terminer ce riche monument, Sans avoir eu la gloire [bis] D'en arrêter le cours.
2	5
Bulat est un pèlerinage Où l'on voit de nombreux concours, Ce beau monument d'âge en âge Le favorisera toujours. Le pèlerin Qui vient de loin Voyant la tour sentira dans son sein Renaître son courage, [bis] Son respect, son amour.	Monseigneur, en cours de visite A bénit ce clocher à jour, Le consacrant par l'eau bénite, Au Roi de la céleste cour. Tout le pays S'est réuni Et ce bon peuple ensemble a tressailli, Tout cœur breton palpite [bis] En voyant cette tour.
3	6
Ce cadeau fait à Notre-Dame Cet élégant clocher à jour, A son aspect le cœur s'enflamme Des feux du plus ardent amour, Il fait l'honneur Au bon Recteur Qui rencontra plus d'un contradicteur Lui déversant le blâme [bis] L'entravant tour à tour.	Monseigneur a, pour récompense Du haut de la célèbre tour, Donné le camail, en présence De tout l'honorable concours, Au bon Recteur Homme de cœur Qui méritait cette insigne faveur, Pour garder souvenance [bis] D'un aussi brillant jour.

On peut noter, rétrospectivement, que dans une telle démarche, il a été détruit des bâtiments remarquables pour construire, au rabais, des édifices qui vieillissent mal (confère églises : de Plounérin, de Plouagat) et sans style particulier (néogothique, néo byzantin). Il eut été préférable de conserver ces anciens édifices, car, comme disait Georges Duhamel : « *Conserver, c'est encore créer* ».

Sans oublier que la politique épiscopale allait également dans le sens de nouvelles constructions, surtout après 1840. Cette politique préconisait l'abandon de beaucoup de chapelles rurales (points de rencontre

entre la tradition immémoriale et la dévotion populaire) au profit de l'église paroissiale. Celle-ci, par sa taille et son architecture, doit être en mesure d'absorber les dévotions locales à l'intérieur d'un ensemble officiel, mieux contrôlable par une administration de plus en plus centralisée et soucieuse de canaliser le sentiment populaire.

En un mot, concentrer tous ces moyens sur une seule église grande, belle, bien placée et comme le dit le vieil adage : « *mettre le clocher au centre de la paroisse* ».

Ici à Bulat Pestivien, il n'était pas question de refaire l'édifice religieux qui était devenu église paroissiale depuis le 14 juillet 1804 (auparavant l'église paroissiale était ce qui est devenu la chapelle Saint Blaise à Pestivien). Comme la tour qui contient les cloches est coiffée d'un dôme en mauvais état, il lui fallait une flèche digne de sa qualité architecturale qui faciliterait l'élan de la prière du pèlerin intercédant auprès de Notre Dame de Bulat.

De même que le clocher s'impose comme premier symbole identitaire du village. Parce qu'il offre sa masse protectrice, parce qu'il s'impose aux regards et structure l'espace, parce qu'il marque le temps depuis des générations, la communauté s'y sent attaché comme un lien indéfectible. C'est un élément de fierté, il flatte l'amour propre et l'orgueil des habitants. A telle enseigne que souvent naissent de là : « *les querelles de clochers* » !

« *La voilà, telle qu'il nous est donné de la faire connaître, cette église, l'un de ces monuments nés de la foi de l'ancien gentilhomme unie à la religion du bourgeois et du paysan breton ; édifices que la chrétienté élevait autrefois à l'aide de quêtes et d'aumônes, et avec le secours de quelques « mestre-ouvriers, picoteurs de pierres ».* Saintes églises, qui ont été un objet d'affection pour les générations qui les ont bâties et qui excitent maintenant en nous, qui les voyons noircies par le temps sans en être ébranlées, la plus vive admiration ». Abbé FM Daniel

### Qui était François Marie DANIEL

Né le 15 août 1814, au Quenquis, en Ploumilliau, François-Marie Daniel fut ordonné prêtre le 25 mai 1839. "*Caractère excellent, piété distinguée, capacité très bonne*" et d'une santé robuste.

- Il est nommé vicaire à Ploubezre le 28 mai 1839.
- Vicaire à Perros le 17 juin 1840.
- Nommé le 13 octobre 1845 à Ploumilliau, sa paroisse natale, il est chargé de bâtir le presbytère.
- Recteur de Mantallot de 1854 à 1857, il était nommé le 4 février de cette même année à Plouëc. L'abbé Le Gueult qui lui succédera écrivait en 1863 : "*L'église tombait à peu près en ruines, il y a quelque vingt ans. Elle a été depuis, tant bien que mal, consolidée par trois recteurs successifs. Son beffroi, masse informe, surmonté d'une charpente recouverte en ardoises, plus hideuse encore que sa base, ne pouvait contenir qu'une cloche et ne tenait plus debout quand, il y aura bientôt cinq ans, un homme d'initiative et d'un goût exquis en architecture, M. l'abbé Daniel, entreprit, sans la moindre ressource préalable, de faire disparaître ce guet-apens en permanence... Plouëc possède une belle tour en granit de choix, surmontée d'une flèche gothique, percée à jour, et qui, par le fini du travail, l'emporte assurément sur celle de la cathédrale de Tréguier...*".
- Il est nommé le 5 mars 1861 à Pestivien-Bulat. Du 25 mai au 30 novembre 1865, il fait ériger la flèche de l'église de Bulat. En 1869, c'est une flèche de l'église de Bourbriac qui s'élève, avec la collaboration de l'architecte Alphonse Guépin. En 1875, avec l'architecte Chéquer ils bâtissent la flèche de l'église de Maël Pestivien. C'est la restauration de l'église de Kergrist-Moëlou dont il dirige les travaux de 1867 à 1873 par l'entrepreneur rostrenois Chamaillard. Avant de quitter Bulat l'abbé Daniel embellit son église d'un maître autel en granit du pays ainsi que de deux balustrades.
- Le 2 décembre 1871, lui était confiée la paroisse de Mûr-de-Bretagne dont l'église était "*dans le délabrement le plus complet*". Architecte, entrepreneur et ouvrier du nouveau sanctuaire, il mourut le 11 juin 1875, assez brusquement, avant d'avoir pu achever cette œuvre. Il était chanoine honoraire à compter du 19 août 1867.
- L'archiviste diocésain de saint Briec de 1972 à 1997, J du Cleuziou dira de lui : « *De la race et d'une génération de bâtisseurs et d'archéologues avertis. Frère des compagnons qui voulaient faire monter leur prière jusqu'aux étoiles*».

Ainsi lorsque Mab-Sulon, alias Père Lorinquer (missionnaire diocésain), écrivait sur l'église de Bulat Pestivien et la campagne environnante qu'il aimait traverser, pour s'y rendre en pèlerinage, les hauteurs avoisinantes où le granit affleure, bourgeonne et s'épanouit comme une flore pétrifiée : "*Ici, il s'est passée comme une réplique de la Vision d'Ezéchiel<sup>6</sup>. Toutes ces roches qui gisaient par les monts à l'appel de générations de bâtisseurs, se sont jointes... et voilà devant toi cette église comme un corps vivant et qui "va au ciel d'un seul trait"*".

6 - Il fut le premier prophète d'Israël envoyé hors de son pays. Il fut en effet déporté en exil à Babylone (environ 593 av. J.-C.) où il tenta de rappeler les Israélites à leur responsabilité morale vis-à-vis de la déportation en Mésopotamie et de la destruction de Jérusalem, causées par l'infidélité à leur alliance avec Dieu.

### Description architecturale.

L'abbé Daniel décida donc de rehausser le second étage qui constitue la chambre des cloches et de la surmonter d'une plateforme qui, sur les plans, devait comporter 4 clochetons mais qui ne verront jamais le jour. Cette reprise se situe juste au-dessus des contreforts et se distingue nettement, très bien encore actuellement, la densité de lichen étant bien moindre sur la partie restaurée.

Cette flèche hexagonale, posée sur cette plateforme, mesure 36 mètres de haut et surmontée d'une croix de 2 mètres ; elle comporte sur ses arêtes vives 38 crochets espacés de 65 centimètres.



Fig 3 : Seconde plate-forme avec balustrade à colonnettes et ses gargouilles



Fig 4 : Baie intérieure de la flèche surmontée d'un galbe à crochets et armorié

Chaque face est ajourée de 8 baies, de taille décroissante, à plein cintre ou rectangulaire ou losange, certaines surmontées de gable à fleurons et crochets portant des têtes grotesques, écus ou petits personnages tirant la langue ou grimaçant. C'est ce que l'on appelle : un clocher à jour<sup>7</sup>. En effet, ces ouvertures permettent au vent de traverser et ainsi de diminuer la pression exercée sur les faces exposées et d'éviter un effondrement.

On peut deviner, sur ces gables, car la pluie, le vent et le gel ont fait leur œuvre, les armes des seigneurs qui ont marqué l'histoire de Bulat Pestivien :

de Pestivien :

de Kerouartz

de Molac

de Kerouartz en alliance avec les Roquefeuille

Cette plateforme est supportée par des corbelets, ceux des coins sont ouvragés. Elle est entourée d'une balustrade supportée par des colonnettes qui, par leur face extérieure, reprennent le décor de celles de la première galerie faites au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (travail plus raffiné). La partie supérieure est décorée de deux volutes et le corps à la forme de poire.

L'eau de pluie de ruissellement est évacuée par des gargouilles. Dans les coins, elles ont la forme de fut de canon, au centre, la forme de corps d'animaux extravagants (cette forme-là est pour exorciser le mal, car l'eau est assimilée au péché, ennemi des fondations de l'édifice). Après l'effort de la montée des 140 marches<sup>8</sup>, nos yeux sont d'abord sollicités par la vue panoramique. Mais pas seulement.

Attardons-nous sur la construction de la flèche, en ayant en mémoire qu'elle est en granit, et que ce matériau est dur et parfois rebelle à la taille. Les côtés de la base de l'hexagone mesurent 2 m 45. Ce massif est constitué de blocs de granit, sans mortier : c'est l'appareillage (les mesures justes pour tailler des pierres), leur propre poids et leur ajustement qui constitue leur tenue et cette homogénéité.

7 - Dénigrés par certains comme Léon Palustre de Montifault (1838-1894), archéologue français ; chantés par d'autres dans un régionalisme désuet parfois exacerbé.

8 - La montée se fait en trois paliers. Le premier compte 52 marches ; le second qui donne accès à la première galerie, 90 marches, enfin, 140 sur la plateforme. La hauteur des marches n'est pas équivalente sur tout le cours de la montée. Elle varie de 16cm à 25cm. En empruntant l'escalier remarquez la finesse du travail des premières marches en particulier la contre marche où l'on peut voir que le délardage est agrémenté de godrons.

Ces blocs de granit sont disposés un peu comme les écailles d'un poisson : les lits de pierre sont en léger surplomb les uns au-dessus des autres. Les angles sont émoussés, afin que le vent et la pluie « glissent » sur la surface. A l'intérieur, la flèche est creuse. Elle coiffe la chambre des cloches comme un toit, recouvert d'une feuille de cuivre.

Le 15 octobre 1987, une violente tempête souffla sur la Bretagne. La flèche résista aux bourrasques. Cependant, le maire de l'époque, Henri Lachiver, s'aperçut que la pointe s'était déplacée dans un double mouvement, latéral et de rotation. Il fit prendre les dispositions nécessaires pour pré-



Fig 5 : Tour et secrétairerie (sacristie)

server la chute de pierres, en particulier, la mise en mouvement des cloches surtout le bourdon qui pèse quand même 2280 kg. En 1990, l'aide d'un échafaudage de près de 70 mètres de haut fut nécessaire, pendant de nombreux mois afin de reposer correctement le faite de la flèche et rejoin-  
toyer l'ensemble.

La dernière visite de la croix et du coq, in situ, avait été faite par le briacin Jean Marie Le Guilcher, mieux connu sous le sobriquet de « l'homme des clochers », le lundi de la foire en 1977, sous la mandature du maire Marcel Le Verge.

En 1939, lors du pardon de Bulat, le lundi, François Rolland de Kermarc (1920 -2000) avait fait un pari qu'il monterait à main nue jusqu'en haut de la flèche. Il tint son défi, bien que quelques personnes fussent réticentes à tel point qu'elles avaient fermé à clé la porte d'accès ! Cette situation n'entama pas la détermination de François, qui à leurs yeux n'était pas dans son état normal. N'ayant pas accès à l'escalier, il empoigna le câble du paratonnerre le long de la tour jusqu'à la deuxième galerie. Ensuite, il gravit la flèche par les crochets. Il s'arrêta au pied de la croix car ensuite il n'y en a plus. A ses dires, il n'éprouva aucune difficulté lors de la montée par contre la descente fut beaucoup plus laborieuse car il fallait sans

cesse rechercher le crochet suivant afin que le pied ne soit pas dans le vide.

Lorsqu'il eut rejoint le « plancher des vaches », ses admirateurs et les spectateurs firent une quête afin de récompenser ce défi somme toute pas banal. L'argent récolté fut assez conséquent. La somme que François avait remis à ses parents correspondait au salaire mensuel d'un ouvrier ; il en garda suffisamment pour continuer à festoyer lors des fêtes du pardon.

### **Pourquoi un coq comme girouette ?**

#### **L'explication pastorale :**

Au sommet de l'église chrétienne, le coq représente le Christ qui, placé au-dessus de l'église militante de la terre, veille sur elle et, pour la défendre, fait face aux bourrasques des tempêtes d'où qu'elles viennent ; c'est la protection promise à l'apôtre Pierre, aux champs de César contre les menaces des puissances mauvaises, contre les entreprises des « 3 Portes de l'Enfer »<sup>9</sup>.

9 - Evangile de Saint-Matthieu.

**L'explication populaire :**

Elle est toujours beaucoup plus colorée. C'est Saint-Pierre qui, pour se venger de l'épisode du reniement, aurait donné un coup de pied dans le derrière d'un coq qui se serait ainsi empalé au sommet de l'église.

**L'explication historique :**

En 820, l'évêque Rambert, de Brescia en Italie, fait placer un coq en bronze sur son église pour signifier à ses paroissiens qu'il était temps de veiller (ce coq existait toujours en 1670). Cette initiative est accueillie favorablement par l'église, et sur l'ordre du pape Léon IV, vers 850, un coq en bronze de 64 kg fut même planté sur l'ancien clocher de la basilique Saint Pierre. En 855, la basilique possédait un coq en bronze doré, conservé aujourd'hui dans la sacristie. En 1025, St-Gall en Suisse avait le sien. Dès lors, cette pratique se répand dans toute la chrétienté.

La première représentation connue de la pose ou de la dépose d'un coq de clocher est la représentation, parfaitement visible sur la tapisserie de Bayeux, d'un homme tenant à la main un coq sur la cathédrale de Westminster (XI<sup>e</sup> siècle).

Tous les clochers de France possèdent un coq sauf : Loguivy de la Mer, Groix et Hoëdic (îles de), Ajaccio qui ont un poisson et Orcival (Puy de Dôme) qui a un loup.

**Bibliographie :**

Cahier de paroisse

François Lebrun : Histoire des catholiques français. Privat 1980

Monographie : Y-M Le Men Sanctuaire et Pèlerinage de Notre Dame de Bulat en Pestivien.

**Crédit photos :** de l'auteur



Fig 6 : Ensemble de l'église de Bulat